

11. Vous exterminerez leur fruit de dessus la terre, et leur race d'entre les enfants des hommes.

12. Car ils ont fait tomber des maux sur vous ; ils ont formé des desseins qu'ils n'ont pu exécuter.

13. Car vous leur ferez tourner le dos ; vous préparerez leur visage à recevoir les traits qui vous restent.

14. Levez-vous, Seigneur, dans votre force ; nous chanterons et nous célébrerons vos actions d'éclat.

11. Fructum eorum de terra perdes et semen eorum a filiis hominum.

12. Quoniam declinaverunt in te mala ; cogitaverunt consilia quæ non potuerunt stabilire.

13. Quoniam pones eos dorsum ; in reliquiis tuis præparabis vultum eorum.

14. Exaltare, Domine, in virtute tua ; cantabimus et psallemus virtutes tuas.

PSAUME XXI

1. In finem, pro susceptione matutina, Psalmus David.

1. Pour la fin, pour le secours du matin, Psaume de David.

littérale de l'hébreu : Le Seigneur les engloutira ; comme fait la flamme, qui détruit tout (*et devorabit...*) — *Fructum eorum* : leurs enfants, le fruit de leur sein. Cf. Thren. II, 20 ; Luc. I, 42, etc.

12-13. Raison de ce traitement sévère : les ennemis du roi l'ont mérité par leur méchanceté. — *Declinaverunt in te...* Hébr. : ils ont préparé (littéralement : étendu, déployé) le mal contre toi. — *Consilia* : des desseins iniques, mais que le Seigneur ne leur a pas permis d'exécuter contre son oint. — *Pones eos dorsum* : en les réduisant à une fuite honteuse. Cf. XVII, 40. — *In reliquiis... præparabis...* Passage obscur dans la Vulgate, et qui paraît signifier, d'après le contexte : Si quelques-uns des ennemis demeurent sur le champ de bataille et essayent de te résister, tu les perdras de tes flèches. L'hébreu a un sens très clair : Visant avec tes cordes (les cordes de ton arc) contre leurs visages.

14. Prière ardente, pour conclure. Cf. Ps. XIX, 10. — *Exaltare... in virtute tua*. Que Dieu se lève, pour manifester sa puissance contre les ennemis de son peuple. Cette pensée nous ramène au début du poème. Cf. vers. 2. — *Cantabimus et psallemus*. Israël sera tout heureux de célébrer à jamais ces manifestations de la force divine.

PSAUME XXI

Eli, Eli, tamma sabachthant.

1° Le titre. Vers. 1.

Ps. XXI. — 1. Psaume de David. Ce magnifique poème expose d'abord des cris d'angoisse, poussés au milieu de la plus profonde détresse par une âme que Dieu semble abandonner malgré son innocence, et les supplications qu'elle adresse au Seigneur afin d'en obtenir du secours ; puis il se transforme en une action de grâces triomphante, en prévision de la délivrance que le suppliant est sûr d'obtenir. De là deux parties très distinctes : la première (vers. 2-22), qu'on peut intituler L'affligé, est un chant élégiaque ; la seconde, ou Le sauvé (vers. 23-32), un chant joyeuse action de grâces. L'unité du psaume

demeure parfaite, malgré la différence de ton et de pensées qui règne dans les deux parties : le poète a réuni des situations opposées d'une même vie. — Ce psaume « a toujours été infiniment cher à l'Église ». C'est qu'il décrit, avec une beauté et une puissance de langage vraiment « insurpassables », d'une part, les plus poignants mystères de la vie du Messie, les humiliations et les souffrances de sa passion ; d'autre part, le glorieux mystère de sa résurrection. Le doute n'est pas possible sur ce point, car la tradition ecclésiastique est unanime, et elle s'appuie sur plusieurs passages du Nouveau Testament, où nous voyons tantôt Jésus-Christ s'approprier lui-même ce psaume, tantôt les apôtres et les évangélistes lui en appliquer divers textes. Cf. Matth. XXVII, 35, 39, 43, 46 ; Joan. XIX, 23, 24, 28 ; Hebr. II, 11-12. Et l'accomplissement a été d'une précision si frappante, qu'un ancien a pu dire : « Ut non tam prophetia quam historia videatur » (Cassiodore). Aussi Théodore de Mopsueste fut-il condamné, pour avoir prétendu que le psaume XXI ne dépassait point dans son application l'histoire du roi David. La synagogue même, lorsqu'elle admettait le dogme d'un Messie souffrant, basait sa croyance sur ce psaume. A qui, du reste, conviendrait, en dehors du Christ, ces descriptions tour à tour si douloureuses et si glorieuses ? Ni à David, à quelque époque de sa vie qu'on l'envisage, ni à Ézéchias, ni à Jérémie, ni au peuple d'Israël considéré dans son ensemble. Il n'est pas d'homme, sinon l'Homme-Dieu, qui ait jamais enduré un martyre si effroyable et si abondant en fruits de salut pour le monde entier, qui ait présenté dans sa personne une telle combinaison des plus atroces souffrances et de la plus parfaite sainteté. On le voit, nous regardons ce poème comme directement et exclusivement messianique, dans ses divers détails comme dans son ensemble. Quoique licite, l'opinion qui applique tout d'abord le fond du psaume à David, en tant que ce saint roi aurait été par ses souffrances le type du Messie, nous paraît difficilement acceptable, et ses partisans reconnaissent sans

2. Deus, Deus meus, respice in me; quare me dereliquisti? Longe a salute mea verba delictorum meorum.

3. Deus meus, clamabo per diem, et non exaudies; et nocte, et non ad insipientiam mihi.

4. Tu autem in sancto habitas, laus Israel.

5. In te speraverunt patres nostri; speraverunt, et liberasti eos.

6. Ad te clamaverunt, et salvi facti

2. O Dieu, mon Dieu, regardez-moi; pourquoi m'avez-vous abandonné? La voix de mes péchés éloigne de moi le salut.

3. Mon Dieu, je crierai pendant le jour, et vous ne m'exaucerez pas; et pendant la nuit, et l'on ne me l'imputera point à folie.

4. Mais vous, vous habitez dans le sanctuaire; vous qui êtes la louange d'Israël.

5. Nos pères ont espéré en vous; ils ont espéré, et vous les avez délivrés.

6. Ils ont crié vers vous, et ils ont été

hésiter que « nul autre psaume ne réunit à un aussi haut degré et en aussi grand nombre les faits et les traits messianiques ». (M^r Meignan, *David, roi, psalmiste, prophète*, p. 301.) — Les mots obscurs du titre, *pro susceptione matutina* (LXX : ὑπὲρ τῆς ἀντιλήψεως τῆς ἑωθινῆς), s'ils étaient une traduction exacte, se rapporteraient au thème du cantique, et désigneraient une prière pressante (faite de grand matin), pour obtenir le secours de Dieu (Symmaque : ὑπὲρ τῆς βοῦθείας ἑωθινῆς, pour le secours du matin). Le chaldéen traduit : Pour la puissante et perpétuelle oblation de l'aurore; et alors ces mots marqueraient une destination liturgique, comme si le psaume XXI avait dû être récité ou chanté pendant le sacrifice du matin (voyez Ex. xxix, 38, et le commentaire), qui était offert dès que le gardien monté sur les créneaux du temple avait aperçu les premiers rayons de l'aurore. L'hébreu porte : 'Al 'ayyelet hassahar; littéralement : « Sur la biche du matin, » et l'on regarde très communément aujourd'hui ces mots comme le début d'un chant connu, dont on devait appliquer la mélodie au Ps. XXI.

2^o Première partie : l'affligé. Vers. 2-22.

Dans cette première partie, qui est la plus intéressante et la plus importante, « le psaume est, pour ainsi dire, le programme de la divine tragédie dont l'Évangile raconte l'exécution » (M^r Meignan). L'auguste victime décrit longuement et au vif son affreuse agonie; la description n'est interrompue çà et là que pour faire place à un soupir exprimant la confiance, ou à une ardente prière. Les vers. 2-12 montrent surtout l'entier délaissement du héros; les vers. 13-22 racontent ses autres souffrances.

2-3. Première strophe : plainte amoureuse. — *Deus, Deus meus*. Hébr. : 'Eli, 'Eli; mon Dieu, mon Dieu. Répétition qui marque une pénible angoisse et le besoin d'un secours immédiat. — Les mots *respice in me* ne sont pas dans l'hébreu; ils ont été ajoutés par les Septante. — *Quare me dereliquisti*. En hébreu : *lâmah 'azabânt*. Notre-Seigneur Jésus-Christ prononça ces mots sur la croix d'après l'idiome syro-chaldaïque, que l'on parlait généralement de son temps en Palestine : *lammah s'bagânt* (le verbe *sâbaq* équivalant à l'hébreu *'azab*). Cf. Matth. xxvii, 46. Ils expriment un vif étonnement et une peine indicible : l'étonnement et la peine de se sentir abandonné, et comme repoussé de Dieu au milieu de

tourments extrêmes. — *Longe a salute*... Preuve que Dieu le délaissait, et, dans la Vulgate, motif de ce délaissement. *Verba delictorum*; c.-à-d. la voix de mes péchés. Personnellement le Christ était l'innocence même (cf. Joan. viii, 46; Hebr. vii, 26-27); mais il avait consenti, pour nous sauver, à se charger de tous nos crimes, comme l'a si admirablement montré Isaïe décrivant d'avance, à son tour, la passion du Messie (Is. lxxi). C'étaient ces crimes, devenus en quelque sorte les siens, qui attiraient sur lui la colère divine et l'empêchaient d'être exaucé, car « il fallait que la réprobation sensible de l'Homme-Dieu remplît la mesure de la malédiction et de la punition qui est due au péché » (Bourdalone). Pensée très belle et très vraie; mais l'hébreu s'exprime autrement : Loin de mon salut est la voix de mon rugissement (expression d'une grande énergie). Ce qui signifie : Il y a comme un abîme entre ma délivrance et ma prière, parce que Dieu, qui peut seul me sauver, reste sourd à mes cris. Voyez le vers. 3, et comparez les passages Matth. xxvii, 46, et Hebr. v, 7, qui mentionnent le « grand cri » poussé par Jésus durant sa passion. — Les verbes *clamabo* et *exaudies* seraient mieux traduits par le présent. — *Non ad insipientiam*... C.-à-d. : ma prière ne contient pas une demande insensée. Ou bien : on ne peut pas m'imputer mes cris à péché, parce que ce ne sont pas des cris de murmure (le péché est souvent appelé une folie dans le langage biblique). L'hébreu dit simplement : Et je n'ai pas de repos (je ne reçois aucun soulagement).

4-6. Seconde strophe : Dieu ne s'est pas toujours montré aussi rigoureux envers les suppliants qui étaient dans la peine. — *Tu autem*... Transition forte et délicate. — *In sancto habitas* : dans le tabernacle de Sion, d'après la version de la Vulgate. Cf. Ps. xi, 6; ix, 11, etc. Suivant l'hébreu : Mais toi, (tu es) saint. « Appel au caractère moral de Jéhovah. » Il est infiniment saint; aucune injustice n'est compatible avec sa perfection : pourquoi traite-t-il si sévèrement un innocent? — *Laus Israel*. L'hébreu dit en un langage hardi, mais magnifique : (Toi) qui trônes sur les louanges d'Israël. Les éloges que le Seigneur recevait perpétuellement des Israélites montaient vers le ciel comme un nuage d'encens, et formaient une sorte de trône sur lequel il était assis. Or ces éloges avaient pour but de chanter des bienfaits sans nombre : le Christ serait-il donc

sauvés; ils ont espéré en vous, et ils n'ont point été confondus.

7. Mais moi, je suis un ver, et non un homme; l'opprobre des hommes, et le rebut du peuple.

8. Tous ceux qui m'ont vu se sont moqués de moi; de leurs lèvres ils ont proféré l'outrage, et ils ont branlé la tête.

9. Il a espéré au Seigneur, qu'il le délivre; qu'il le sauve, puisqu'il l'aime.

10. Oui, c'est vous qui m'avez tiré du ventre de ma mère; vous êtes mon espérance depuis le temps où je suçais ses mamelles.

11. Au sortir de son sein, j'ai été jeté sur vos genoux; depuis que j'ai quitté ses entrailles, c'est vous qui êtes mon Dieu.

12. Ne vous retirez pas de moi, car la tentation est proche, et il n'y a personne qui me secoure.

13. Des jeunes taureaux nombreux m'ont environné; des taureaux gras m'ont assiégé.

sunt; in te speraverunt, et non sunt confusi.

7. Ego autem sum vermis, et non homo; opprobrium hominum, et abjectio plebis.

8. Omnes videntes me deriserunt me; locuti sunt labiis, et moverunt caput.

9. Speravit in Domino, eripiat eum; salvum faciat eum, quoniam vult eum.

10. Quoniam tu es qui extraxisti me de ventre, spes mea ab uberibus matris meae.

11. In te projectus sum ex utero; de ventre matris meae Deus meus es tu.

12. Ne discesseris a me, quoniam tribulatio proxima est, quoniam non est qui adjuvet.

13. Circumdederunt me vituli multi; tauri pingues obsederunt me.

seul délaissé? — *In te speraverunt...* Bel abrégé de toute l'histoire des Hébreux (vers. 5-6), pour développer l'idée qui précède. La triple répétition du verbe *speraverunt* est d'un effet saisissant.

7-9. Troisième strophe : contraste entre le sort du suppliant et celui de son peuple. Mais remarquez la grande délicatesse avec laquelle le héros du poème formule sa plainte, se contentant d'énumérer ses maux. Il est vrai que leur seule description est éloquent. — *Ego autem*. Autre transition expressive (cf. vers. 4). Moi aussi je crie et j'espère, et pourtant je ne suis pas exaucé. — Tous les traits qui suivent (*sum vermis...*) se retrouvent mot pour mot dans Isaïe, également appliqués au Messie souffrant. Un ver, objet de mépris, sans défense contre le pied qui l'écrase; cf. Is. xlii, 14. *Non homo* : tant ses souffrances l'ont défiguré; cf. Is. lii, 14; liii, 2. *Abjectio...* : « nullification, » disait Tertullien, pour traduire ἠξουθένημα des LXX; cf. Is. liii, 3. — *Omnes videntes me...* Détails encore plus précis et plus concrets, dont l'histoire évangélique raconte la réalisation littérale pendant la passion de Notre-Seigneur Jésus-Christ. — *Deriserunt me*. Les Septante emploient l'expression singulièrement énergique ἐξευλαχρίσασαν, par laquelle saint Luc, xxiii, 35, désigne à son tour les outrages dont Jésus fut abreuvé sur la croix. — *Locuti sunt labiis*. Littéral. dans l'hébreu : ils ont fendu les lèvres; c.-à-d. ouvert la bouche au grand large, pour rire et se moquer. Cf. Job, xvi, 10; Ps. xxxiv, 21. — *Moverunt caput*. Autre geste de mépris. Cf. Job, xvi, 4; Ps. cviii, 25; Thren. ii, 15; et surtout, pour l'accomplissement, Matth. xxvii, 39. — *Speravit in Domino*... On voit mieux, d'après l'hébreu, que ce sont là des paroles ironiquement proférées par les cruels ennemis de

la sainte victime : « Confie ta cause à Jéhovah. Qu'il le sauve... » *Vult eum* est un hébraïsme, qui signifie : il met en lui sa complaisance. Ces paroles d'insulte furent à la lettre adressées par les Juifs au divin Crucifié. Cf. Matth. xxvii, 43.

10-12. Quatrième strophe : motifs qui engagent le héros du poème à espérer en Dieu malgré tout. — *Le quoniam* initial, venant à la suite du langage ironique des insulteurs, a une signification et une énergie particulières. Oui, ce qu'ils disent est vrai : Jéhovah a pour son Christ une singulière affection, basée sur des relations de la plus parfaite intimité. Et à ce souvenir la confiance du suppliant grandit encore. — *Tu es qui...* Le pronom est fortement souligné; de même, et à deux reprises, au vers. 11. — *Extraxisti me...*, *spes mea ab uberibus...*, *in te projectus...* Trois locutions synonymes, pour signifier que Dieu est véritablement le père du Messie. La dernière fait allusion à la coutume antique, déjà mentionnée Gen. i, 23, et Job, iii, 12, en vertu de laquelle un homme, en recevant sur ses genoux un enfant nouveau-né, le reconnaissait comme sien et s'engageait à le nourrir, à le défendre. La mère du Messie est mentionnée deux fois dans ce passage; mais, comme partout ailleurs dans l'Ancien et le Nouveau Testament, elle apparaît sous les traits d'une mère virginale, qui a reçu de Dieu seul la vertu d'enfanter. — C'est à ce titre de fils que le Christ adresse à Jéhovah sa pressante prière (vers. 12) : *Ne discesseris...* Et il la motive par deux raisons : *tribulatio proxima...*; *non est qui...*

13-14. Cinquième strophe. Rendue plus calme par le souvenir de son union étroite avec Dieu, l'auguste victime passe maintenant à la description de ses souffrances intérieures, et soulage ainsi

14. Aperuerunt super me os suum, sicut leo rapiens et rugiens.

15. Sicut aqua effusus sum; et dispersa sunt omnia ossa mea.

Factum est cor meum tanquam cera liquescens in medio ventris mei.

16. Aruit tanquam testa virtus mea, et lingua mea adhæsit faucibus meis; et in pulverem mortis deduxisti me.

17. Quoniam circumdederunt me canes multi; concilium malignantium obsedit me.

Foderunt manus meas et pedes meos,

14. Ils ont ouvert leur bouche sur moi, comme un lion ravisseur et rugissant.

15. Je me suis répandu comme l'eau, et tous mes os se sont disloqués.

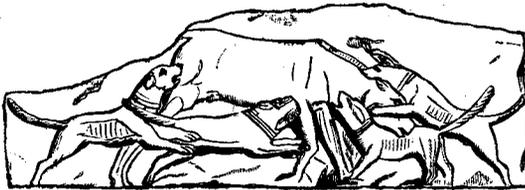
Mon cœur est devenu comme de la cire fondue au milieu de mes entrailles.

16. Ma force s'est desséchée comme un tesson, et ma langue s'est attachée à mon palais; et vous m'avez conduit à la poussière du tombeau.

17. Car des chiens nombreux m'ont environné; une bande de scélérats m'a assiégé.

Ils ont percé mes mains et mes pieds,

son âme (vers. 13-22). Cette cinquième strophe trace un vivant tableau des ennemis du Messie et de leur cruauté. — *Vituli*. Hébr. : *périm*, de jeunes taureaux pleins de vigueur. — *Tauri pingues*. Littéralement : des forts de Basan; c.-à-d. des taureaux nourris dans les gras pâturages de la province de Basan, située au pied de l'Hermon, dans la partie nord-est de la Palestine.



Mente de chiens qui se précipite sur un âne sauvage.
(Bas-relief assyrien.)

(la poussière du tombeau) *deduxisti*... C'est à Dieu lui-même que le Christ mourant adresse cette parole : ses ennemis n'ont eu de puissance, pour le faire souffrir, qu'autant que son Père céleste le leur a permis. Cf. Joan. XIX, 11.

17-19. Septième strophe : autre description des tourments extérieurs de la divine victime. C'est, sous le rapport de la précision prophétique, le passage le plus important du psaume.

— Les bourreaux reçoivent deux nouveaux noms, qui marquent parfaitement leur caractère infâme. *Canes* : ils forment une troupe immonde et cruelle, comme les chiens affamés qui errent la nuit dans les villes de l'Orient (cf. IV Reg. IX, 36; Ps. LVIII, 7, 15, et l'*Atl. d'hist. nat.*, pl. XCVIII, fig. 6). *Concilium malignantium* : ils forment aussi une horde de méchants, une bande de scélérats sans pitié.

Cf. Num. XXXI, 1 et ss.; Deut. XXXII, 14, etc.; l'*Atl. géogr.*, pl. VII, X, XII. — *Circumdederunt, obsederunt*. Ces animaux, à demi-sauvages, « ont coutume de se ranger en cercle autour de tout objet nouveau ou extraordinaire, et, pour peu qu'il les excite, ils l'assaillent à coups de cornes. » — *Aperuerunt sicut leo*... Autre comparaison significative, empruntée au monde des animaux.

15-16. Sixième strophe : anxiété et souffrances intérieures produites par ces peines du dehors. Contraste entre la féroacité des bourreaux et l'épuisement de la victime. — *Sicut aqua effusus*... C'est l'état de langueur dans lequel la vie s'évapore et se perd peu à peu, comme l'eau jetée à terre. — *Dispersa... ossa*. Les os mêmes, ces robustes soutiens du corps, se disloquent et semblent se séparer. Figure et réalité tout ensemble dans le supplice de la croix. — *Cor... tanquam cera*... C'est le relâchement total des forces physiques. L'angoisse et la douleur mettent, pour ainsi dire, le cœur en fusion, et lui enlèvent toute consistance. — *Aruit tanquam testa*... Desséchée comme un débris de poterie, sa force n'a plus de fraîcheur ni de souplesse; elle est comme anéantie. Cf. Ps. XXXI, 4. — *Lingua... adhæsit*... La soif, l'une des plus affreuses tortures des crucifiés. Cf. Joan. XIX, 28-29. — *In pulverem mortis*

Foderunt manus... Texte célèbre, soit à cause de l'oracle si net qu'il énonce mille ans d'avance et qui fut accompli d'une manière toute littérale au Golgotha, soit par suite des difficultés soulevées contre lui par la critique moderne. Le texte hébreu actuel porte la leçon tant discutée *ka'ari*, c.-à-d. « comme un lion ». Or, en joignant ces mots au contexte, on obtient la phrase à coup sûr bien étrange : Une bande de scélérats assiège, comme un lion, mes mains et mes pieds. Les exégètes rationalistes, qui tiennent beaucoup à faire disparaître le verbe *foderunt*, font les plus grands efforts pour maintenir la comparaison du lion. Mais en vain; car, en premier lieu, d'autres rationalistes le reconnaissent, cette figure serait tout à fait « impropre » : on ne saurait dire qu'un lion assiège, entoure les mains et les pieds de sa victime. En second lieu, les anciennes versions traduisent toutes le mot *ka'ari* comme si c'était un verbe : les LXX ont ὤρυζαν, ils ont percé; de même le syriaque, l'arabe et l'éthiopien; Aquila, ἤρυζαν, ils ont souillé ou défiguré; Symmaque, ils ont lié. On lisait donc alors *ka'aru*, variante qu'on trouve d'ailleurs dans plusieurs anciens manuscrits hébreux. Or le verbe *ka'ar* signifie certainement « percer, creuser »; et c'est par esprit d'antagonisme contre les chrétiens que

18. ils ont compté tous mes os,
Ils m'ont considéré et contemplé.

19. Ils se sont partagé mes vêtements,
et ils ont jeté le sort sur ma tunique.

20. Mais vous, Seigneur, n'éloignez
pas de moi votre secours; prenez soin
de ma défense.

21. Délivrez, ô Dieu, mon âme du
glaive, et mon unique du pouvoir du
chien.

22. Sauvez-moi de la gueule du lion,
et sauvez ma faiblesse des cornes des
licornes.

23. J'annoncerai votre nom à mes
frères; je vous louerai au milieu de l'as-
semblée.

24. Vous qui craignez le Seigneur,
louez-le; toute la race de Jacob, glori-
fiez-le.

25. Que toute la race d'Israël le craigne,

18. dinumeraverunt omnia ossa mea.
Ipsi vero consideraverunt et inspexe-
runt me.

19. Diviserunt sibi vestimenta mea, et
super vestem meam miserunt sortem.

20. Tu autem, Domine, ne elongaveris
auxilium tuum a me; ad defensionem
meam conspice.

21. Erue a framea, Deus, animam
meam, et de manu canis unicum meam.

22. Salva me ex ore leonis, et a cor-
nibus unicornium humilitatem meam.

23. Narrabo nomen tuum fratribus
meis; in medio ecclesie laudabo te.

24. Qui timetis Dominum, laudate
eum; universum semen Jacob, glorifi-
cate eum.

25. Timeat eum omne semen Israel,

les Juifs Aquila et Symmaque n'ont pas donné la traduction exacte, tout en s'en rapprochant le plus possible. Saint Justin et saint Cyrille, discutant contre les Juifs, leur allèguent naturellement ces passages, comme ayant été réalisés par Jésus-Christ, et, en le citant, ils disent ὠπύξαν, « effodèrent, » sans supposer qu'une autre interprétation fût possible, et sans soulever la moindre objection de la part de leurs adversaires. Voyez la savante dissertation de dom Calmet sur ce point. On se rallie aujourd'hui de plus en plus, même dans le camp de la critique négative, à l'interprétation traditionnelle. — *Dinumeraverunt...* D'après l'hébreu : Je puis compter tous mes os. Comp. le vers. 15. Détail qui convient fort bien aussi au supplice de la croix : suspendu de la façon la plus cruelle pendant de longues heures, le crucifié sent un à un, et pourrait compter ses os disjointes, aux articulations desquels il éprouve de violentes douleurs. — *Ipsi vero consideraverunt...* Ses ennemis le contemplent avec une joie maligne, se repaissant du tableau de ses souffrances. C'est là encore de l'Évangile : « Videbunt in quem transfixerunt, » a écrit saint Jean (xix, 37), à la suite du prophète Zacharie (xii, 10). Cf. Luc. xiii, 35. — *Diviserunt sibi...* comme l'on fait des dépouilles d'un ennemi vaincu. Autre détail dont la réalisation a été saisissante au Calvaire, et qui, pas plus que le « foderunt », ne saurait convenir à David. Les quatre évangélistes signalent son accomplissement; cf. Matth. xxvii, 35; Marc. xv, 24; Luc. xxiii, 34; Joan. xix, 23-24.

20-22. Huitième strophe : la prière proprement dite, qui avait été seulement ébauchée au vers. 12, reçoit ici quelques développements. — *Tu autem*. La même transition qu'au vers. 4. Au milieu de ses tortures atroces, le Christ mourant concentre ses regards, ses pensées, ses espérances en Jéhovah, son unique secours. — *Ne elongaveris auxilium...* Hébr. : ne t'éloigne pas de moi. — *Ad*

defensionem... conspice. Dans l'hébreu : O ma force, viens en hâte à mon secours ! — *Erue a framea* : ce glaive représente les ennemis du Messie, qui étaient des meurtriers cruels. — *Unicum meam* : la vie temporaire, qui, une fois perdue, ne se remplace point. Cf. Ps. xxxiv, 17. Sorte d'appellation de tendresse, comme l'on dit : une fille unique. — Sur les épithètes de *canis* et *leonis*, comparez les vers. 14 et 17. — *A cornibus unicornium*. Hébr. : des cornes des *rémitin* ; c.-à-d., d'après l'interprétation presque universellement admise aujourd'hui, l'aurochs, ou le bison. Voyez Job, xxxix, 9, et le commentaire; l'*Atl. archéol.*, pl. xcii, fig. 2; pl. xciv, fig. 4. — *Humilitatem meam*. Dans l'hébreu : (Des cornes du bison) tu m'as exaucé; pour dire : Tu m'en as délivré. Transition aux idées qui suivent.

3^e Deuxième partie : le sauvé. Vers. 23-32.

La prière plaintive se change tout à coup en action de grâces. Sûr d'être exaucé, le héros du psaume remercie d'avance son divin libérateur, et expose en un magnifique langage les résultats glorieux de ses humiliations et de ses souffrances. La description de ses espérances a lieu en gradation ascendante, comme celle de ses douleurs : Juifs et païens deviennent tour à tour les sujets dociles du Christ triomphant.

23-25. Neuvième strophe : la gratitude du Messie sauvé. — *Narrabo nomen...* : sa reconnaissance sera publique; il proclamera bien haut les bienfaits de Dieu (*in medio ecclesie*). Par *fratribus meis* il faut entendre les Juifs, vrais frères de Notre-Seigneur Jésus-Christ selon la chair. Cf. Hebr. ii, 12, où saint Paul place directement ces mots du psalmiste sur les lèvres du Sauveur, en ajoutant : Il n'a pas honte de les appeler frères. — Aux vers. 24 et 25, le Messie commence à tenir sa promesse du vers. 23, et il invite tous les Israélites à remercier avec lui Jéhovah de la délivrance qu'il lui a accordée. Les mots qui *timetis Dominum*, qui représentent

quoniam non spreuit, neque despexit
deprecationem pauperis ;
nec avertit faciem suam a me, et cum
clamarem ad eum exaudivit me.

26. Apud te laus mea in ecclesia
magna ; vota mea reddam in conspectu
timentium eum.

27. Edent pauperes et saturabuntur,
et laudabunt Dominum qui requirunt
eum ; vivent corda eorum in sæculum
sæculi.

28. Remiscentur et convertentur ad
Dominum universi fines terræ ;

et adorabunt in conspectu ejus uni-
versæ familiæ gentium :

29. quoniam Domini est regnum, et
ipse dominabitur gentium.

30. Manducaverunt et adoraverunt
omnes pingues terræ ; in conspectu ejus
cadent omnes qui descendunt in terram.

parce qu'il n'a pas méprisé ni dédaigné
la supplication du pauvre,
et qu'il n'a point détourné de moi son
visage ; mais qu'il m'a exaucé lorsque je
criais vers lui.

26. Je vous adresserai ma louange
dans une grande assemblée ; j'acquitterai
mes vœux en présence de ceux qui
le craignent.

27. Les pauvres mangeront et seront
rassasiés, et ceux qui cherchent le Sei-
gneur le loueront ; leurs cœurs vivront
dans les siècles des siècles.

28. Toutes les extrémités de la terre
se souviendront du Seigneur et se con-
vertiront à lui ;

et toutes les familles des nations l'ado-
reront en sa présence :

29. car le règne appartient au Sei-
gneur, et il dominera sur les nations.

30. Tous les riches de la terre ont
mangé et adoré ; tous ceux qui descen-
dent dans la terre se prosterneront devant
lui.

les vrais croyants, sont spécifiés par les expres-
sions synonymes *remen Jacob, semen Israel*. —
Despexit. Le verbe hébreu a la signification éner-
gique d'abhorrer. — *Deprecationem pauperis*.
Dans l'hébreu : l'affliction de l'affligé. Cet affligé
n'est autre que le Messie souffrant. — *Nec avertit
faciem...*: geste d'indifférence, de dégoût ou de
colère.

26-27. Dixième strophe : à la louange en
paroles, le Christ ajoutera celle des faits. — *Apud
te laus mea*. Cf. vers. 23^e. L'hébreu dit littéra-
lement : D'après de toi (vient) ma louange. Ce
qui signifie : C'est grâce à toi, à ton salut mer-
veilleux, que je puis te louer. — *Vota mea* :
les sacrifices promis au temps de sa détresse. —
Edent pauperes... Allusion aux rites qui accom-
pagnaient les sacrifices dits pacifiques ou d'action
de grâces. On immolait la victime ; on offrait
à Dieu le sang et les parties grasses, aux prêtres
leur portion déterminée ; puis le reste des chairs
était consommé en un saint et joyeux repas,
auquel le donateur invitait ses proches, ses amis
et les pauvres. — *Qui requirunt eum* : les fidèles
adorateurs, les serviteurs dévoués de Jéhovah.
— *Vivent corda eorum...* Résultat de ce banquet
sacré. Dans l'hébreu : Que votre cœur vive... ! C'est
un souhait adressé par l'amphitryon à ses convives :
Puisse ce festin vous procurer la vie éternelle !
Il est manifeste qu'il faut aller au delà des rites
juifs, et qu'il y a dans cette parole la promesse
lointaine du « sacrum convivium », du pain
vivant et vivifiant de l'Eucharistie.

28-29. Onzième strophe : les païens également
sauvés par le Messie. Les espérances du héros
de ce grandiose cantique deviennent immenses
comme le monde. Il contemple par anticipation
l'heureux jour où non seulement les Juifs, mais
tous les païens, viendront adorer le vrai Dieu.

« Quand j'aurai été élevé de terre, dira plus tard
Jésus-Christ (Joan. XII, 32), j'attirerai tout à
moi. » — *Remiscentur* est une expression très
délicate et très exacte. « La première et la plus
ancienne connaissance du genre humain est celle
de la divinité ; l'idolâtrie répandue depuis tant
de siècles par toute la terre n'était autre chose
qu'un long et profond oubli du Créateur. Rentrer
dans cette connaissance et revenir à soi-même,
après un si mortel assoupissement, pour recon-
naître Dieu qui nous a faits, c'est ce que David
appelle s'en ressouvenir » (Bossuet). Cf. Rom. I,
21, 28. — *Universi fines...* Les extrémités de la
terre, c.-à-d. les nations les plus éloignées. —
Universæ familiæ gentium. La promesse faite
aux anciens patriarches sera ainsi réalisée. Cf.
Gen. XII, 3 ; XXVIII, 14. — *Domini est...* et *ipsa*.
Mots soulignés : lui et personne autre. *Domi-
nabitur* a le sens du présent : Il domine sur les
nations.

30-32. Douzième strophe : récapitulation de la
seconde partie du psaume. *Manducaverunt et
adoraverunt*. Prétéritifs prophétiques, qui mar-
quent des faits d'avenir, considérés comme accom-
plis. — *Pingues terræ* est une métaphore orien-
tale, pour désigner les grands et les puissants du
monde. Quoique d'ordinaire si dédaigneux et si
superbes, ils s'associeront aux petits et aux pauvres
pour participer au banquet du Messie (vers. 26-27).
— *In conspectu ejus cadent*. C.-à-d. se prosterneront
pour adorer. — *Qui descendunt in terram*.
Hébr. : ceux qui descendent dans la poussière.
Manière figurée de désigner les hommes de basse
et vile condition, par opposition aux riches et aux
grands. Il s'agirait, selon d'autres, de la poussière
du tombeau, et alors cette locution signifierait :
« les mortels », et représenterait tous les hommes.
En tout cas, c'est la conversion du monde entier

31. Et mon âme vivra pour lui, et ma race le servira.

32. La postérité qui doit venir sera annoncée au Seigneur, et les cieux annonceront sa justice au peuple qui doit naître, et que le Seigneur a fait.

31. Et anima mea illi vivet, et semen meum serviet ipsi.

32. Annuntiabitur Domino generatio ventura, et annuntiabunt cæli justitiam ejus, populo qui nascetur, quem fecit Dominus.

PSAUME XXII

1. Psaume de David.

C'est le Seigneur qui me conduit, et rien ne pourra me manquer.

2. Il m'a établi dans un lieu de pâturages.

Il m'a amené près d'une eau fortifiante,

1. Psalmus David.

Dominus regit me, et nihil mihi deerit.

2. In loco pascuæ ibi me collocavit.

Super aquam refectonis educavit me,

qui est prophétisée ici : l'Église du Christ sera catholique. — *Et anima mea...* Autre promesse du Christ, d'après la Vulgate (cf. vers. 23 et 26). L'hébreu exprime un sens très différent : « Et ceux qui ne peuvent sustenter leur vie ; » paroles qui servent d'apposition à l'hémistiche précédent (30^b), pour caractériser plus complètement les pauvres. — *Semen meum serviet...* Dans l'hébreu, d'une manière générale : La postérité le servira. Pensée qui va être développée au vers. 31. A la catholicité de l'espace s'ajoute, pour l'Église, la catholicité de la durée. — *Annuntiabitur Domino...* L'hébreu dit plus clairement et plus fortement : « On parlera du Seigneur à la génération (future) ; ils viendront, et ils raconteront sa justice au peuple nouveau-né. » Voilà donc toute une série de générations chrétiennes, qui se transmettront le souvenir des merveilles accomplies par Jéhovah conformément à ses divines promesses. — *Quem fecit Dominus.* Simplement, dans l'hébreu : Car il a fait. C. -à- d. : il a exécuté en tout point ses plans de salut par l'intermédiaire de son Christ. — Ainsi « le chant de louange entonné (vers. 23) par le héros du poème est continué par Israël (vers. 27 et ss.) ; puis toutes les nations de la terre viennent le chanter à leur tour, et il se perpétue d'âge en âge ». Sublime conclusion de ce psaume admirable.

PSAUME XXII

Le bon Pasteur.

1^o Le titre. Vers. 1^o.

Ps. XXII. — 1^o. *Psalmus David.* Lorsque le pieux roi écrivit ce gracieux cantique, le tabernacle était érigé sur la colline de Sion (cf. vers. 6) ; d'où il suit que la date de la composition ne saurait être fixée avant la neuvième année du règne de David. — Le sujet du poème, c'est l'éloge de Jéhovah, 1^o sous les traits d'un bon Pasteur, qui nourrit et protège David, sa chèvre et fidèle brebis (ver. 1^{b-4}) ; 2^o sous les traits d'un hôte qui traite son ami avec une généreuse libéralité (vers. 5-6). Le développement de ce thème est aussi suave que la poésie même. L'explication première et directe concerne donc personnellement David ;

mais, au sens spirituel, ce psaume convient à toutes les âmes saintes, qui trouvent en Dieu, elles aussi, le meilleur des pasteurs et l'hôte le plus aimable. — C'est une charmante idylle, respirant le calme et le bonheur. On ne saurait rien trouver de plus délicat, de plus riant, de plus profond, de plus consolant, si ce n'est la célèbre parabole du quatrième évangile, dans laquelle Jésus-Christ lui-même se représente comme le bon Pasteur par excellence (cf. Joan. x, 1 et ss.). — Deux parties : le pasteur, vers. 1^{b-4} ; l'amphitryon, vers. 5-6.

2^o Première partie : le bon pasteur, vers. 1^{b-4}.

1^{b-3^a}. Première strophe : avec quel soin Jéhovah conduit et nourrit sa brebis. — *Dominus regit me.* Mieux : « pascit me ; » Jéhovah est mon pasteur, comme s'exprime l'hébreu (LXX : ποιμαίνω). Le Dieu de la révélation et de l'alliance théocratique est souvent désigné dans l'Ancien Testament, et particulièrement dans les Psaumes, sous cette figure touchante, qui exprime admirablement bien sa conduite tout aimable. Cf. Ps. LXXXIII, 1 ; LXXVI, 20 ; LXXVII, 52, 70 et ss. ; LXXXVIII, 13 ; LXXX, 1, etc. ; Is. XL, 11 ; Mich. VII, 14, etc. Voyez aussi, dans le Nouveau Testament, Hebr. XIII, 20 ; I Petr. II, 25. — *Nihil mihi deerit.* Ou plutôt : rien ne me manque. C'est aussi au temps présent que devraient être mis tous les préterita de la Vulgate, dans cette première partie. Comme Jéhovah possède toutes choses, et qu'il est la bonté même, ses brebis ne sauraient manquer de rien : Idée générale qui est ensuite développée par des détails pleins de grâce (vers. 2-3^a), où tous les mots, choisis d'une manière exquise, font tableau, et rappellent l'expérience que David avait faite de la vie pastorale pendant ses jeunes années. — *In loco pascuæ.* Hébr. : dans des pâturages de gazon ; par conséquent, d'herbe fraîche et tendre. — *Me collocavit.* Littéralement : il me parque. Cf. Cant. I, 7. C'est l'image du repos, associée à celle de l'abondance. — *Super aquam refectonis.* Hébr. : des eaux tranquilles. « En Orient, les brebis ont besoin d'eau chaque jour, à cause de la chaleur et de la sécheresse du climat. » — *Educavit me.* Hébr.